



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 74 - Octobre 2013

Gratifiant

Depuis 2008, les stages de plus de deux mois doivent être gratifiés. La fonction publique faisait jusqu'ici exception, mais depuis juillet dernier, elle vient de rejoindre la règle commune. Cela ne va pas faciliter les choses pour les étudiants en travail social.

Disons d'abord qu'il y a dans cette affaire une grosse hypocrisie. L'État décide que les institutions du social doivent prendre en charge la dite gratification, mais sans leur payer la moindre subvention supplémentaire, et en sachant que leurs moyens financiers sont insuffisants, voire en chute libre.

Si bien que dans bon nombre de stages, il n'y a ... pas de gratification. Dans quelques cas, certains étudiants réussissent à trouver, parfois avec beaucoup de mal, une institution qui paye les \pm 400€, en prenant dans le budget formation du personnel, voire sur d'autres lignes budgétaires. Mais le plus souvent le lieu de stage annonce la couleur : "on ne peut pas payer". Du coup les plus méfiants proposent de découper le stage en tranches de deux mois ! Les autres font semblant d'ignorer le problème ou expliquent qu'il n'y aura pas de gratification et ya basta. Les plus légalistes refusent les stagiaires. Si bien qu'au total trouver un stage long prend plusieurs semaines, voire plusieurs mois. J'en connais qui y ont même perdu une année. A présent que la fonction publique doit rentrer dans le lot commun, les choses risquent d'empirer.

Mais il y a aussi un aspect très malsain dans la gratification des stages. Pendant des années, certaines institutions du social se servaient des stagiaires comme bouche trou. Il fallait batailler ferme pour que le "stagiaire" ne se retrouve pas tout seul avec un groupe difficile, ou sollicité pour remplacer un personnel absent, de jour ou même de nuit. En décidant que les stages seraient gratifiés par les institutions elles mêmes, le législateur a renforcé cette ambiguïté : rétribué, le travailleur social en formation est moins bien placé pour défendre sa position de stagiaire, et pour refuser de prendre des responsabilités qui ne lui incombent pas.

En plus le législateur a créé ainsi une opposition de fait entre la formation théorique, qui ne "vaut rien", et la formation pratique, qui doit être rétribuée, ce qui est pour le moins problématique (et révélateur d'un grand mépris pour la formation en école). Enfin, last but not least, le problème de payer son loyer, ses repas, ses sorties, ses livres, ne se pose pas que pendant les périodes de stage, mais toute l'année...

C'est pourquoi les étudiants réclament depuis longtemps la création d'un salaire de formation, qui leur permette de se former sans passer leurs soirées comme serveur chez MacDonald. Et sans mettre à contribution les lieux de stage qui sont, eux mêmes, pris à la gorge.

Si le problème devient encore plus aigu avec l'entrée de la fonction publique dans le tourmente, ce sera le moment de remettre en avant cette revendication de salaire étudiant.

La petite chronique économique

Vidéothèque *PTS*

Foot business : enquête sur une omerta

Une vidéo ... et une leçon d'économie à la fois. Les émissions d'Élise Lucet —Cash Investigation— sont des modèles du genre. Et quand il s'agit de foot, ça concerne les travailleurs sociaux !

On y apprend que des agents, ou des recruteurs de club, ou même des fonds d'investissement, misent, gros, sur des enfants de 11 ou 12 ans repérés pour leurs talents de footballeurs. Ces investisseurs signent des contrats avec les parents, légalement dans certains pays ou illégalement dans d'autres, et payent une formation qui leur donnera des droits (ça veut dire des centaines de millions) sur toute la carrière future du jeune footballeur. Dans le même temps, des vendeurs d'équipements, comme Adidas, donnent pour 7000€ par an d'équipement à un jeune surdoué pour qu'il leur fasse de la pub.

On y découvre qu'un joueur de foot —Eliqim Mangala dans le reportage— est pour partie la propriété d'un groupe minier, spécialisé dans l'uranium, le charbon et l'or, mais qui ne dédaigne manifestement pas les profits complémentaires rapportés par le foot. Dans le meilleur des cas, le propriétaire d'un joueur peut escompter jusqu'à 164% de retour sur investissement...

Et pour ceux qui penseraient que les instances de ce magnifique sport luttent contre ces dérives, plusieurs interviews réalisées au niveau de l'UEFA (représentée par Platini), de la FIFA ou de la FFF montrent que les plus hautes instances non seulement ferment les yeux, mais ouvrent grandes leurs poches.

A côté de cela les petites magouilles d'un club qui déclare un joueur au Chili pour ne pas payer ses charges patronales font presque ... petit joueur.

Un reportage à regarder et à montrer à tous les amateurs de foot, pour leur expliquer en même temps la logique du capitalisme.



Le sexe, c'est pas bête

Vous connaissez sûrement notre préoccupation de faire passer, dans le travail éducatif, une approche rationnelle des phénomènes qui nous entourent. Le montage que nous vous présentons répond à ce souci.

Il s'agit d'aborder la sexualité d'un point de vue inhabituel : en constatant qu'il s'agit d'un processus bien compliqué pour parvenir à la production de "petits", de descendants, alors qu'il y aurait des procédures plus simples. Alors pourquoi la nature a-t-elle mis sur pied un mécanisme si laborieux et délicat, quand certaines plantes, et même certains animaux, se reproduisent directement par clonage ?

En fait la sexualité impose qu'il y ait des rôles différents (mâle et femelle), que les deux sexes se rencontrent, se séduisent (et oui, même dans le monde animal), puis que cellules mâles et femelles se rapprochent, fusionnent, pour engendrer un nouvel individu. Ensuite il faudra protéger le "petit" plus ou moins longtemps, jusqu'à ce qu'il puisse à son tour se reproduire...

Répétons notre question : pourquoi toutes ces complications. Le montage explique que ce processus est créateur d'une grande diversité. Les milliers d'individus d'un banc de poissons, par exemple, sont tous différents et reconnaissables. On pourrait leur donner des prénoms ! (même si à nos yeux, ils sont difficiles à distinguer). Et cette diversité est un des facteurs les plus importants de l'évolution des espèces et de leur résistance aux attaques de l'environnement.

Voilà. Ce montage utilise des photos superbes, et il peut être présenté à des adultes ou à des jeunes, en adaptant le commentaire en fonction des types de publics.

Notre proposition est de le présenter à ceux qui le souhaitent, pour information et réflexion personnelle, ou dans le but de l'utiliser sur leur lieu de travail (avec ou sans animateur).

Nous proposons donc de le projeter lors d'une table ouverte le
vendredi 8 novembre (prévoir d'arriver à 19h si possible)

Ceux que ça intéresse, signalez vous assez tôt, pour que nous vous indiquions l'adresse précise (à Pantin) et quelques renseignements pratiques.

A bientôt ?

C'est Julie ! dans Danse avec les roues...



<http://lescheminsdeladanse.blogspot.fr/>

Camille cherche du boulot ! Voir son annonce sur notre site, www.pourletravailsocial.org rubrique actualité.

Martine nous propose un de ses sites favoris : <http://www.pressenza.com/fr/>

Laurence nous transmet l'info d'un rassemblement national du travail social le 8 octobre
Plus de renseignements sur www.travailleurs-sociaux-libres.fr

Désolé, le nom de notre site a été mal orthographié dans un courrier du mois dernier. Du coup ça ne marchait pas !
N'ayez pas peur de faire un tour sur www.pourletravailsocial.org et dites si ça vous a intéressé.

Rentrée chargée !

Pas beaucoup de petits messages dans ce numéro d'octobre. Il y a bien Thierry, qui a annoncé sa soirée africaine la veille pour le lendemain, ou Julie, qui a envoyé un flyer pour sa manifestation de «danse pour tous» dans les mêmes délais (elle, elle a droit à une belle photo ci-dessus...). Mais les habitués correspondants de notre réseau étaient surbookés par la rentrée. Quant aux inhabituels, je n'arrête pas de leur répéter : "vous pouvez vous aussi utiliser notre Plaque Tournante pour parler de ce que vous faites ou de ce que vous aimeriez faire..." mais ils sont timides.

La Plaque Tournante défend une certaine conception du travail social, consistant à développer la solidarité des personnes (jeunes ou adultes) avec lesquelles nous travaillons, à leur donner envie de vivre, ensemble, une vie passionnante, à leur donner les moyens de leurs ambitions, collectivement, à construire ensemble des lieux de vie, des espaces, des réseaux, où l'on s'entraide, et dans lesquels on puisse construire des rapports réellement humains, au sens de l'espèce humaine, sans référence ni aux frontières ni aux carrières individuelles.

Cette Plaque Tournante est envoyée à plus de 700 adresses mail. Beaucoup se contentent de la lire (c'est déjà pas mal). Certains ont pris l'habitude d'envoyer un coucou à chaque réception : de 30 à 50 chaque mois. C'est vraiment agréable pour les rédacteurs. Ce sont souvent ceux là qui envoient à leur tour leurs réflexions, font partager leurs expériences, transmettent des annonces ou des coups de gueule. Cela représente un —tout petit— réseau. S'il se développait, ce serait bon signe : le signe que de plus en plus de travailleurs sociaux prennent leurs distances avec les objectifs officiels du travail social, qui vise à intégrer, faire accepter, faire taire, présenter une image d'Épinal de notre société, en racontant qu'elle fait de gros efforts pour venir en aide à ceux qu'elle a en fait commencé par rejeter.

Un dernier mot à ceux qui ne donnent jamais signe de vie, en pensant : "je suis inscrit par hasard, je ne connais pas ces Thierry, Claire, Paulo, Djibril, Olivier, Wahab, Véronique, Patrick, Isolde...". Et bien eux non plus ne se connaissent pas entre eux !!! (Sauf ceux qui viennent de temps en temps aux tables ouvertes à Pantin, et qui y ont fait connaissance).

Donc tout le monde peut accuser réception, écrire, réagir, raconter ses expériences... et même venir nous rencontrer en chair et en os, par exemple le 8 novembre prochain (voir plus haut).

Si tout le monde venait en même temps, pas d'inquiétude, on louerait le cinéma d'à côté !

Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 718 adresses mail. Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr